

Après-midis des cartels éphémères

Nathalie Dollez

Coût de la jouissance et plus-value du trou *

« Tout repose sur cette simple remarque, que ce qui est misé au départ est perdu ¹. » Voilà une des formulations de Lacan, dans le séminaire XVI, qui résume le pivot du *problème des partis* en mathématique ², que Pascal a résolu. Cette phrase pourrait aussi résumer le trajet d'une analyse. L'analysant ne le sait pas, mais il est au départ un croyant qui pense repartir avec du plus : plus de sens, plus d'Autre, plus de rapport sexuel, etc. Mais s'il y a un coffre qu'on ne peut jamais vider, c'est celui du sens. À la fin, il part avec du moins, un moins qui l'allège.

Pour faire cette petite communication, je suis partie d'une formule sur la fin de l'analyse : « Il me reste le souvenir de ce que j'ai perdu. » C'est à partir de ce fil que j'ai proposé le titre : « Coût de la jouissance et plus-value du trou ». Qu'est-ce qui coûte si cher au sujet, pour qu'il fasse une demande d'analyse, qui aura aussi un sacré coût ? Pas seulement financier, mais aussi, comme l'a avancé Claire Parada dans son *Billet* ³, il paiera de son temps – or il nous est compté ! – et de ce qui lui coûtera à dire.

Ce qui lui est si coûteux, c'est son symptôme et les affects qu'il engendre, lesquels ne lui permettent plus de « jouir de la vie », « jouir de la vie » étant entendu ici dans son acception ordinaire indiquant la saveur des petits et des grands plaisirs lorsqu'ils se présentent. Les bénéfiques du symptôme sont noyés sous la contrainte de la jouissance symptomatique. L'objet du fantasme voile le réel du non-rapport sexuel, à savoir ce qui ne s'accorde pas et avec quoi il faudra se débrouiller. On constate dans la clinique que les sujets peuvent aller très loin dans la répétition avant de venir consulter.

Donc coût de la jouissance, dont l'homophonie laisse entendre une autre écriture, coup, entendu comme coups (au pluriel)... de la répétition. Passer à la caisse de la répétition rend le plaisir de plus en plus rare, plaisir entendu comme barrière à la jouissance.

L'objet plus-de-jouir, *Mehr-lust*, inspiré par la plus-value marxiste, est une boucle infernale qui bouche momentanément le manque pulsionnel et lui donne l'illusion que « c'est ça ». La déconvenue est grande quand le sujet aperçoit au travers de cet objet, de nouveau, la couleur du vide.

La plus-value n'est pas du côté du plus-de-jouir, qui n'est autre qu'un manque à jouir paradoxalement entretenu par les dividendes d'une jouissance momentanée. Lacan le dit ainsi dans le séminaire XVI : « Je pense avoir énoncé depuis le début de cette année que le plus-de-jouir est autre chose que la jouissance. Le plus-de-jouir est ce qui répond, non pas à la jouissance, mais à la perte de la jouissance ⁴ [...]. »

La plus-value est du côté du reste : de l'*a*-cause. Cause du désir qui pousse le sujet à vivre. Ce reste est un trou. Et la direction que l'analyste donne à la cure pour que l'analysant arrive « au départ », à l'entrée dans le discours analytique en tant que gage du point de départ d'une analyse, et à sa conclusion, c'est de « donner l'objet qui manque et c'est ça le maniement de l'objet dans la psychanalyse ⁵ ».

*↑ Intervention à l'après-midi intercartels sur le thème des Journées nationales de l'EPFCL-France « Qu'est-ce qu'on paye en psychanalyse ? », à Paris, le 15 octobre 2022. Cartel éphémère « Gain et soustraction ».

- 1.↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVI, D'un Autre à l'autre*, Paris, Le Seuil, 2006, p. 126.
- 2.↑ Le problème des partis est une question portant sur les jeux de hasard. Il joue un rôle fondamental dans l'histoire de la mathématisation du hasard et l'émergence d'une théorie du probable et du calcul des probabilités à partir des travaux de B. Pascal et C. Huygens au milieu du XVII^e siècle.
- 3.↑ C. Parada, « Pour quoi ? *Du plus au moins* », *Billets, Mensuel*, n° 162, Paris, EPFCL, octobre 2022, p. 111.
- 4.↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVI, D'un Autre à l'autre, op. cit.*, p. 116.
- 5.↑ C. Soler, « Profits et pertes », *Champ lacanien, Revue de psychanalyse*, n° 5, *L'objet a de Lacan*, Paris, EPFCL, 2007, p. 16-17.